ICONOGRAPHIE LASALLIENNE
PROJET POUR LE 21e SIÈCLE

UN CŒUR, UN ENGAGEMENT, UNE VIE

JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE
(1719-2019)

SERVICE DE RECHERCHES ET RESSOURCES LASALLIENNES
Rome 2017

Que son image soit non seulement devant nos yeux
mais surtout dans nos cœurs,

Fr. Philippe, *Circulaire 269*, p. 10

A. INTRODUCTION

Lorsque Jean-Baptiste de La Salle est mort à Rouen le 7 avril 1719, son groupe de Frères des Écoles chrétiennes anime 21 écoles en France et une à Rome. Au cours des trois cents années suivantes, ces deux grandes œuvres devaient être consolidées malgré les vicissitudes historiques: la communauté des Frères et le réseau des écoles chrétiennes.

- Nous, Frères, depuis le début de l'Institut, avons vénéré la figure de notre Père et Fondateur et cette vénération a été transmise à tous les Lasalliens. En outre, selon notre Règle (2015), dans sa constitution 160, La Salle demeure pour nous l´ exemple d'abandon à Dieu, de fidélité à l'Église, d'intention apostolique créative et d'engagement illimité envers l'évangélisation de la jeunesse. Sa vie est notre exemple le plus remarquable de fidélité à Dieu et à son plan de salut au moyen de l'éducation chrétienne.

- Les écoles « lasalliennes » sont présentes aujourd'hui dans 77 pays sur cinq continents et représentent environ un million d'étudiants de tous les niveaux d'enseignement. Nous parlons maintenant d'une *Famille Lasallienne*, animée par plus de quatre-vingt-dix mille hommes et femmes dévoués à l'éducation, suivant le charisme du Saint Fondateur. Né dans la culture française à la fin de l'Ancien Régime (seconde moitié du dix-septième siècle), l'expérience lasallienne doit maintenant être comprise à partir de son caractère multiculturel et même multi-religieux. Il y a eu un long processus d'inculturation initié par les Frères français à partir du même moment fondamental.

Nous sommes convaincus que le charisme du Fondateur est toujours vivant et qu'il est mis en œuvre chaque fois que les éducateurs chrétiens prennent conscience, à la lumière de la foi, des besoins éducatifs des jeunes, en particulier des plus vulnérables. C'est pourquoi le charisme dépasse les limites de l'Institut et devient une proposition possible pour tout éducateur qui désire transformer son travail en un ministère ecclésial au service de l'éducation chrétienne.

Comment l'Institut a perçu la personne de Jean Baptiste de La Salle au cours des trois cents ans qui nous séparent de sa disparition physique? Qu'avons-nous besoin de comprendre à partir de cet itinéraire pour relire l'iconographie - et peut-être l'iconologie - que nous avons produite en tant qu'Institut dès le début et que nous devons aujourd'hui renouveler dans le contexte du XXIe siècle?

Nous présentons ici une référence historique résumée de l'Institut qui donne un cadre pour l'iconographie lasallienne disponible, son origine, son évolution et ses tendances.

B. UNE REFERENCE HISTORIQUE MINIMALE

B.1. Le Fondateur et les premiers Frères de l'Institut

Jean-Baptiste de La Salle a organisé, vers 1679[1], une première communauté de maîtres dédiés à l'école du matin au soir - avec eux, il a commencé l'Institut.

Beaucoup l'ont abandonné dans la première période et d'autres sont arrivés convaincus que quelque chose de nouveau est né. Avec eux, La Salle a formé la première communauté charismatique, avec une empreinte spirituelle profonde où ses protagonistes en étaient les témoins. Ils ont pris ensemble des décisions concernant l'organisation communautaire et le travail scolaire. Avec elle, La Salle a connu des hauts et des bas dans la consolidation de l'œuvre de Dieu. En se mettant ainsi aux mains de la Providence avec douze de ses Frères, il a scellé son engagement pour la vie en 1694. Trois de ces Frères de la première communauté - Jean Jacquot, Antonio Partois et Gabriel Drolin - ont survécu à la mort du Fondateur et ont collaboré avec son témoignage pour préserver le souvenir de l'Institut naissant.

À partir de 1694, on pourrait dire qu'une nouvelle génération de Frères a commencé à émerger, qui continuera à connaître le Fondateur. Ils seront également formés par les premiers Frères. Il y avait déjà un souvenir des débuts, un exercice de la mémoire et de réaffirmation, ainsi qu'une réglementation interne de la communauté, un manuel scolaire et une façon particulière de travailler dans les écoles. Tout cela a continué d'être mis à jour année après année, en réponse aux défis que la communauté rencontrait dans sa vie interne et dans son travail scolaire. Cette communauté, différente de la fondation, est celle qui connaît la crise de 1712. Trente-huit d´entre eux sont les Frères présents dans les listes des communautés de 1717 (Loes, 2003, p. 67).

À partir de 1712, une troisième génération émerge, héritière de la crise et qui n'a plus le même type de relation permanente avec le Fondateur. Soutenus par lui, ils seront témoins de l'approbation définitive des Règles, du succès des écoles et des manuels à y employer. Ils choisiront le premier Supérieur – le Frère Barthélemy - et, après la mort du Fondateur, ils recevront les souvenirs des premiers Frères. Cette génération sera cruciale pour comprendre et faire connaître le Fondateur aux prochaines générations du XVIIIe siècle. Un exemple est l'influence exercée par le Frère Irénée en tant que Directeur des Novices et Assistant - il mourra en 1747.

B.2. L'Institut conserve la mémoire récente de son Fondateur

Barthélemy prend en charge la diffusion de la première image du Fondateur parmi les Frères. Il s'agit d'une gravure réalisée à partir d'un dessin mortuaire de Du Phly, un artiste estimé de Rouen (voir CL 49, p.39).

Le premier Supérieur général décède l'année après la mort de La Salle et est remplacé par le Frère Timothée (1720-1751), qui favorisera le processus d'obtention des lettres patentes du roi Louis XV et la Bulle d'Approbation du pape Benoît XIII. Pendant son mandat, on écrira

[1] La Bulle d'approbation affirme « …que l'année du Seigneur de mille six cent quatre-vingt… » (1907, p.3), c'est-à-dire que 1680 avait été signalé comme date du commencement de l'Institut, indépendamment que l'histoire annonce que la première école de Reims dans la Paroisse de Saint Maurice date de 1679 (cf. CL 7, Blain, p. 167). C'est pourquoi le F. Irlide, Supérieur général, annonce la célébration du deuxième centenaire de l'Institut dans sa Circulaire du 6 janvier 1880.

les trois premières biographies de La Salle: c elle du Fr. Bernard (1721-1723), de Maillefer (1724) et de Blain (1733). Maillefer va reprendre son travail en 1740 en raison de désaccords avec les Frères. C'est aussi dans cette période que les Frères de la première génération sont en train de disparaître, mais en laissant le témoignage de leur vie avec le Fondateur, parmi eux en particulier le Frère Gabriel Drolin, qui revient de Rome après 26 ans.

De la peinture post-mortem de Du Phly, une gravure, appelée «Crêpy», apparaîtra dans certaines copies de l'édition princeps des *Règles et Constitutions* de 1726, approuvées par le pape Benoît XIII et au frontispice des *Méditations pour l'époque de la retraite* annuelle vers 1730 (voir CL 49, page 48). Ailleurs, la biographie de Blain utilisera une gravure de La Salle, dénommée "Scotin", qui sera l'un des chefs-d'œuvre de toute l'iconographie lasallienne (CL 49, 65). Scotin sortira du premier tableau de Léger qui, à côté du portrait mortuaire, seraient les deux pièces iconographiques produites avec le Fondateur "pendant sa vie".

Les Supérieurs de l'Institut dans la seconde moitié du XVIIIe siècle seront: Fr. Claude (1751-1767), Fr. Florence (1767-1777) et Fr. Agathon (1777-1798). L'Institut aura besoin pour l'instant d'assurer sa stabilité juridique et sa reconnaissance éducative. Le Fondateur est, sans aucun doute, la personne de référence. La publication des *Douze Vertus du Bon Maître* en 1785, rédigée par le Fr. Agathon, d'une certaine manière, confirme un progrès dans la compréhension de la pensée lasallienne: pour cela, l'auteur a relu la tradition de l'Institut à la lumière de la pédagogie chrétienne du XVIIIe siècle français.

Cependant, ce sont des moments difficiles et la forte opposition des jansénistes et des philosophes a contribué, avec l'avènement de la Révolution française, à la suppression de l'Institut en 1792.

B.3. L'Institut reprend son cours

Pendant la Révolution française, le pape Pie VI nomme le Frère Frumence (Directeur de la maison de San Salvatore à Rome) Vicaire Général. Il prendra la tête de la restauration de l'Institut jusqu'en 1810.

À partir de 1802, lorsque Bonaparte permet l'ouverture des écoles chrétiennes en France, les autorités de l'Institut se chargent de réorganiser les communautés et les écoles, assurant ainsi la restauration complète de la mission «comme par le passé ». Les supérieurs de cette époque sont les Frères Gerbaud (1810-1822), Guillaume-de-Jésus (1822-1830) et Anaclet (1830-1838). Il s'agit de près de trente ans de reprise et des progrès dans la réflexion pédagogique.

Les Frères défendent publiquement l'enseignement simultané en opposition à l'enseignement mutuel Lancastrien qui avait été explicitement proposé par les autorités éducatives officielles. Déjà à ce moment-là, les Frère commenceront à ressentir le poids du centralisme du système éducatif national français. Dans le même temps, ils modifient la *Conduite des écoles* à plusieurs reprises, en particulier en 1838, à la suite des travaux d'un comité général de l'Institut - et pour répondre aux nouvelles exigences légales. Ils y offrent des réponses pédagogiques concernant l'utilisation de la mémoire, l´attention aux besoins des élèves, l'émulation, au travail écrit et à l'étude de l'histoire et de la géographie (voir CL 67, p. 121-123).

Dans cette période, le "vertueux M. Jean Baptiste de La Salle, canon de Reims" (Préface à l'édition de 1838 du CS: CL 67, p. 127) reste l'inspiration fondamentale non seulement des *Règles* mais aussi de la *Conduite des Écoles* - Les Frères veulent le voir élevé sur les autels.

En fait, le 22 avril 1836, l'Institut obtient une première autorisation pour ouvrir le processus ordinaire à Paris sur la réputation de sainteté, les vertus et les miracles du Serviteur de Dieu Jean Baptiste de La Salle (Collection des documents, 1905, p.1). Cela ouvrira une nouvelle étape dans l'iconographie lasallienne.

B.4. La voie vers les autels

Le Frère Philippe est Supérieur général entre 1838 et 1874. Pendant son long mandat, l'Institut passera de 2.700 à 11.570 Frères, travaillant dans 1.002 écoles: 268 écoles des Frères se trouvent hors de France: 98 en Europe, 26 en Asie, 44 en Afrique et 101 en Amérique (Précis d´histoire, 1935, p. 117).

En 1840, le Fondateur est déclaré Vénérable. À partir de ce moment, et jusqu'à sa béatification (1888), l'Institut sera chargé de diffuser l'image du Serviteur de Dieu afin de créer une dévotion populaire. En outre, il cherchera à obtenir les miracles indispensables à sa glorification officielle par l'Église (CL 49, 24). L'Institut doit donc choisir une image qui représente fidèlement le Fondateur. Ainsi, en 1882, les Supérieurs décident que la deuxième photo préparée par Léger doit être le portrait officiel de l'Institut (voir CL 49, p. 122). D'autres propositions sont moins appréciées de la part des Frères, mais elles influencent également la production d'une nouvelle iconographie du Fondateur.

Peut-être un jalon dans cet itinéraire de compréhension de l'image du Fondateur est la biographie de Ravelet, publiée à l'occasion de la béatification de La Salle en 1888. Elle regroupe une représentation iconographique abondante du Fondateur qui nous renvoie à la pensée et à la dévotion religieuse du 19e siècle français.

B.5. Profusion iconographique de la fin du XIXe siècle

Au cours des 26 dernières années du 19e siècle, l'Institut a connu des moments difficiles en raison du développement des lois éducatives en France. Les Supérieurs de cette époque seront les Frères. Jean-Olympe (1874-1875), Irlide (1875-1884), Joseph (1884-1897) et enfin Gabriel-Marie (1897-1913).

Pendant cette période, l'Institut subit les conséquences de l'anticléricalisme républicain français ; en fait, l'ensemble des lois Ferry-Globet (1879-1889) déclarera l'éducation publique séculière, neutre et universelle. Les Frères seront expulsés successivement des écoles publiques. Cette situation les obligera à renforcer leur patrimoine pédagogique et à créer un réseau d'écoles gratuites - primaires, secondaires et techniques - soutenues économiquement par les familles et le mécénat. Ils travailleront également avec des enseignants laïcs et collaboreront à leur formation pédagogique. En dehors de la France, les Frères commenceront leurs premiers pas dans l'enseignement universitaire. Dans ce contexte, le Vénérable Jean-Baptiste de La Salle arrive aux autels comme Bienheureux (1888). L'Institut produit une bibliographie abondante sur la pédagogie chrétienne. Cet effort représente un point d'arrivée de la pensée récoltée pendant plus de deux cents ans de travail soutenu dans l'école.

Il est important de noter que la société française à cette époque vivait une spiritualité sévère en opposition au rationalisme et à l'athéisme. La piété était considérée comme englobant le Christ souffrant et la réparation due aux mérites de sa passion. La douleur et la souffrance renforcent les pratiques de l'ascétisme et de la pénitence (voir Clolvy, 2001: p. 124). L'iconographie lasallienne reflètera cette sensibilité. D'autre part, elle perdra l'unité maintenue les siècles précédents, s'ouvrant à une floraison de nouvelles représentations et concepts concernant le Saint Fondateur (CL 49, p. 198). L'expansion de l'Institut fera de La Salle un caractère universel et son image sera représentée au-delà des canons déterminés par le centre de l'Institut, basés sur la culture française.

L'Institut sera aboli en France en 1904 et avec cette mesure, les Frères renforceront leur présence dans des pays où des communautés existaient déjà ou dans la création de nouvelles fondations. C'est un nouveau moment d'expansion de l'Institut. Grâce au *Bulletin des Écoles chrétiennes* né en janvier 1907, il est possible d'apprécier l'effort de l'Institut et de le comprendre en fonction de son nouvel itinéraire international, ayant sa Maison-Mère à Lembecq-lez-Hal (Belgique) jusqu'en 1936 et près cette date, à Rome.

B.6. Jean Baptiste de La Salle: Saint

Enfin, le 24 mai 1900, La Salle est proclamé « Saint » par le pape Léon XIII. Des images, des gravures, des médailles et des statues se multiplient en son honneur. C'est un moment de gloire pour l'Institut qui récompense tous les efforts investis. Et ce sera également la porte à de nouveaux processus de sainteté dans la famille lasallienne.

Déjà à Paris, le sculpteur Oliva avait fait une statue du législateur de La Salle pour la cour intérieure de la Maison-Mère, à la rue Oudinot, à Paris. Une copie plus petite, faite par le même sculpteur en 1890, se trouve actuellement à Rome, au bloc C (voir CL 49, p.331). Mais le monument de Falguière à la place Saint-Sever à Rouen (1875) sera l'œuvre qui inspirera Aureli à ciseler la statue du Saint Fondateur qui, depuis 1904, se trouve dans la basilique de Saint-Pierre, à Rome (voir Bulletin, mai 1908, n ° 3, p.173) et qui va être un jalon important de l'iconographie lasallienne dans le monde entier. Il représentera l'éducateur La Salle avec des enfants.

B.7. Le Fondateur, saint, proclamé Patron et Protecteur universel des éducateurs

Le Fr. Gabriel-Marie a démissionné en tant que Supérieur général en 1913 et a été remplacé par le Fr. Imier-de-Jésus, qui occupera le poste de 1913 à 1923. Pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918), les Frères se battent sur les deux fronts. Les écoles des Frères situées dans les pays belligérants fonctionnent à peine alors que la formation des maisons pour les nouveaux Frères en Europe restent vides (voir Précis d´Histoire, pp. 139-140). Même le Bulletin cesse d'être publié et il faut attendre jusqu'à 1921 pour qu'il soit réactivé ("Six ans d'interruption forcée ..." Bulletin, janvier 1921).

La guerre oblige les Frères à repenser les positions anciennes. De nouveaux défis se présentent face à la sécularisation, mais l'expérience de plus d'une décennie permet à l'Institut de prendre des décisions plus dangereuses. Ainsi, les Frères choisiront de maintenir une sécularisation apparente pour entrer en Allemagne en 1911, ou au Mexique en 1916 (voir Bédel, 2006, p.279). Les héritiers d'une vie religieuse basée sur une conception de la retraite du monde, vivront sans difficulté la dichotomie entre la fidélité intime au Christ et l'effort de la formation humaine et de la catéchèse dans les écoles. Peut-être que ces deux éléments

seront fortement marqués dans les différentes représentations du Saint Fondateur, parfois pieux et retiré du monde, parfois comme maître incontestable d'enfants à l'école, voire comme guide au milieu de la tempête (Photo de la Chapelle de Buenos Aires, reproduite plusieurs fois par le Bulletin).

Cinq ans après la Grande Guerre de 1914-1918, le Fr. Allais-Charles assume le leadership en tant que Supérieur général pour la période 1923-1928. À son époque, le Frère Salomon est béatifié (1926) et les causes des Frères Bénilde, Exupérien, Miguel et Mutien-Marie progressent. Ainsi, avec La Salle, d'autres figures surgissent qui commencent à enrichir l'iconographie institutionnelle.

L'Institut continue de se développer dans le monde entier. Avec l'arrivée du Fr Adrien en tant que Supérieur général de 1928 à 1934, l'Institut commence à ressentir de nouveau la persécution: la Révolution mexicaine et la Guerre civile espagnole seront les deux des événements plus significatifs de cette période. Les Frères martyrs des terres espagnoles ajouteront leur témoignage de fidélité au saint de La Salle, à celle du bienheureux Frère Salomon et des Vénérables Frères qui avancent vers les autels.

En 1934, l'Institut compte 14 300 frères, 5 000 candidats en formation et 322 000 étudiants sur les cinq continents (voir Précis d´histoire, p.149). Le Fr. Junien-Victor devient Supérieur général de 1934 à 1940. Pendant sa période, le généralat est transféré à Rome suivant la décision prise au Chapitre général de 1928, à l'invitation du pape Pie XI. Son exécution a été retardée en raison de la crise mondiale (voir Bulletin, janvier 1937, n ° 1, p.59). La première pierre est bénie le 2 mars 1935 et, en octobre 1936, la première communauté de Frères est déjà en place. Le transfert de Lembecq sera, selon les témoignages recueillis dans les archives générales, «comme tout déménagement, une petit feu» (AMG). La nouvelle Maison rassemblera le trésor iconographique et spirituel hérité des temps passés, en particulier les reliques du Saint Fondateur le 26 janvier 1937.

Le Fr. Junien-Victor meurt au début de la Seconde Guerre mondiale et le pape Pie XII nomme le Fr Arèse-Casimir en tant que Vicaire Général: il sera chargé de l'Institut jusqu'à la célébration du 37e Chapitre général. Plus tard, le Fr. Athanase-Émile sera élu Supérieur général en 1946.

Au cours de la période d'après-guerre, l'Institut vit à des niveaux différents dans le monde: en Europe, il est en train de se reconstruire, en Amérique, en plein développement. Dans certaines régions d'Asie et d'Afrique, son expansion se poursuit. Néanmoins, les Frères commenceront à sentir au sein de l'Institut que la Règle appartenait à un monde lointain, sans contact avec les nouvelles réalités auxquelles elles étaient appelées à servir dans l'éducation. Ce mouvement ascendant atteindra le 38e Chapitre général de 1956.

Pendant ce temps, le 15 mai 1950, le pape Pie XII proclame saint Jean-Baptiste de La Salle Patron de tous les éducateurs. Du 21 novembre 1950 au 21 novembre 1951, l'Année Lasallienne est célébrée, en l'honneur du Saint Fondateur. Le Bulletin (de 1950, N°s 120-121-122-123) regroupe des informations abondantes de toutes les parties du monde.

B.8. Études Lasalliennes

Le Fr. Athanase-Émile décède en 1952 et le Fr. Denis prend le poste de Vicaire général jusqu'au 38e Chapitre général de 1956, dans lequel le Fr. Nicet-Joseph sera élu Supérieur

général. C'est à ce Chapitre général que commencent les *Études lasalliennes* sous le commandement du Frère. Maurice-Auguste. Cependant, les Frères italiens avaient commencé en 1935, plus de vingt ans plus tôt, la *Rivista Lasalliana* (voir Bulletin, juillet 1935, p. 293-294).

Les deux initiatives auront un impact décisif sur la compréhension de la personne et la pensée de La Salle et fourniront un soutien indispensable et critique à l'évolution de l'Institut. Cela influencera la façon de comprendre le Fondateur et son contexte.

B.9. Du Concile Vatican II au Tricentenaire de l'Institut

Le monde de l'après-guerre n'était pas indifférent aux nouveaux défis: la société et l'Église se trouvaient en recherche. Il s'agissait de voir les choses différemment. Ainsi, le Concile Vatican II était la conséquence d'une réflexion théologique et pastorale qui avait été lentement mûrie et établie. Dans l'Institut aussi, le désir de voir le Fondateur, de le comprendre dans son contexte, entraînait une nouvelle façon d'être, une autre perspective, le besoin d'une autre Règle. Le 39e Chapitre général, célébré entre 1966 et 1967, devenait donc un tournant pour l'Institut : désormais il ne serait plus le même.

Le Fr. Charles-Henry sera élu Supérieur Général pour la période 1966-1976. Plus tard, le Fr. José Pablo le sera à son tour entre 1976 et 1986. Ce sont les années difficiles postconciliaires, des changements profonds dans les statistiques des Frères de l'Institut, des hauts et des bas, des critiques et des crises.

Ces événements ont-ils un impact sur l'iconographie lasallienne? Une nouvelle sensibilité - nous lançons l'hypothèse - de voir La Salle marcher avec d'autres, associés à ses Frères, humains et sensibles aux réalités éducatives, en particulier aux plus pauvres. Il serait absurde de penser que la recherche présentée par les Frères Michel Sauvage, Maurice-Auguste, Miguel Campos, Jean Pungier, Léon de Marie Aroz ... n'aurait pas eu d'impact sur la façon de percevoir le Fondateur.

Pour l'année 1980, lors de la célébration du Tricentenaire de l'Institut, l'image de La Salle tirée de la peinture de Giovanni Gagliardi (1901 sur la *Prima scuola dei Fratelli* à Paris) devient populaire. Entre 1898 et 1906, deux peintres italiens, Aurelio Mariani et Giovanni Gagliardi, peignent une série de peintures sur la vie du Saint Fondateur.

Aujourd'hui, ces peintures se trouvent dans la Salle Jean-Paul II de la Maison-Mère. Ce sont des événements de la vie du Fondateur, qui avaient déjà fait l'objet de gravures de très bonne qualité dans la biographie de Ravelet en 1888. Peut-être les peintures de Mariani et Gagliardi, autour du Tricentenaire, répondent à la sensibilité des nouvelles générations de Lasalliens.

Un autre portrait populaire au cours du Tricentenaire de 1980 sera le tableau dit de "Sèvres". Les Cahiers lasalliens 49 consacrent 14 pages à son étude (voir p.104-105; 108-119). Ce portrait sera utilisé dans certaines publications d'écrits sur le Saint Fondateur de l'époque.

B.10. Un accord sur les images non systématisées

Dans les Archives de Rome, nous n'avons pas de trace complète de toutes les images, vitraux, médailles, dessins, statues ... du Saint Fondateur dans le monde entier. Mais il ne fait aucun doute que, dans chaque pays où les Frères se sont installés, les lignes iconographiques de la

fin du XIXe siècle ont été reproduites, ou de nouvelles ont été créées, répondant à la nécessité d'inculquer la pensée lasallienne dans chaque situation éducative spécifique.

Les derniers Supérieurs généraux ont bénéficié d'un développement technologique progressif: le Fr. José Pablo a assumé son mandat de 1976 à 1986 ; le Fr. John Johnston de 1986 à 2000 et enfin le Fr. Álvaro de 2000 à 2014. Les progrès des médias électroniques ont favorisé la vulgarisation de l'image du Saint Fondateur et des Saints Frères de l'Institut. Mais il semble qu'il soit possible d´en faire davantage.

B.11. Point de départ de ce projet

Avec le Fr. Robert Schieler en tant que Supérieur général depuis 2014, nous avons l'intention de renouveler l'iconographie lasallienne, en pensant que les Lasalliens du 21e siècle ont une sensibilité différente qui nous permet peut-être de nous approprier le Saint Fondateur d'une manière nouvelle. Le défi de ce projet est de relire La Salle de manière professionnelle afin de nous interroger sur ce que Dieu nous demande à trois cents ans de l'arrivée de La Salle à la Maison du Père.

C. CONCLUSION: MEMOIRE ET ENGAGEMENT

> ...L'intérêt pour la connaissance du Saint, en généralisant si heureusement, obtient habituellement une appréciation et un respect pour les valeurs qu'il incarne et que son travail favorise.
>
> Lettre du Frère José Pablo Basterrechea, Supérieur général, du 8 décembre 1985, p. 24

C.1. Ne pas regarder plus que les yeux de la foi (RC 2.2)

George Rigault, en commençant son livre sur Saint Jean-Baptiste de La Salle dans la collection *L'Art et les Saints* (1929), déclare: ... « Que sa personnalité et ses traits soient disponibles un jour comme thème et modèle des artistes, C'est certainement une ambition qui reste très étrangère à M. de La Salle! »(Rigault, 1929, p. 5).

En effet, de ses premiers biographes et de ses propres écrits, nous avons la conviction d'être face à face à un homme qui a fait un choix radical pour s'éloigner de l'esprit mondain pour se concentrer sur Dieu, la raison de sa vie. Nous devons contextualiser La Salle dans la spiritualité française du dix-septième siècle:

> Pour se donner complètement, se livrer au Christ, le comprendre dans ses mystères, ses dispositions, son Esprit, sa grâce! Nous avons ici une belle et profonde leçon de la spiritualité française du XVIIe siècle, une leçon qui répétera sans relâche, saint Jean-Baptiste de La Salle (Herment, 1939, p. 30).

Ainsi, le Saint Fondateur a écrit - avec les premiers Frères les Règles communes, dans lesquelles il a insisté sur la nécessité d'acquérir et de vivre l'esprit de l'Institut, qui n'est autre que l'esprit de foi: "... qui devrait mouvoir ceux qui le composent à n´envisager rien que par les yeux de la foi ... "(RC 2,2). À cette fin, ils s'engagent à avoir une grande retenue des sens et à n´en faire usage que dans le besoin, ne s´en voulant servir que selon l'ordre et la volonté de Dieu" (RC 2.5). La modestie était donc un élément fondamental pour exprimer dans la vie quotidienne l'esprit d'un Institut engagé dans les valeurs de l'Evangile.

C.2. Monsieur, notre très cher Père (Blain III, CL 8, 118)

En outre, les premières biographies de La Salle reconnaissent le dévouement filial des Frères à la personne de leur Fondateur et Père. Même au moment le plus difficile, en l'absence de La Salle de Paris en 1714, les Frères commencent leur lettre avec ces mots: Monsieur, notre très cher Père (Blain III, CL 8, page 118).

Une fois mort le Fondateur, les Frère sont chargés d´entretenir la connaissance et la vénération de sa personne. Il était évident que sa sainteté passait à ses contemporains. Néanmoins, l'Institut devra attendre jusqu'au 19e siècle pour que l'Église le reconnaisse comme Vénérable (1840), Bienheureux (1888) et Saint (1900).

C.3. Pourquoi une iconographie?

L'art a pour mission d'évoquer la mémoire, de mettre à jour grâce à des nouvelles clés le mystère des personnes qui nous ont précédées. « Les évocations artistiques et les illustrations symboliques des problèmes de la vie du saint ouvrent des chemins neufs pour entrer plus avant dans le mystère de son esprit et de son cœur » (Poutet 1992: 175). Avec ces mots, le Fr. Poutet termine sa présentation de *La Salle et de l'art*, rappelant la réflexion proposée par le Fr. José Pablo Basterrechea, Supérieur général, dans sa circulaire du 8 décembre 1985, lorsqu'il présente la recherche iconographique des Frères Cornet et Rousset publiée dans le *Cahier lasallien* 49.

L'Institut célébrera en 2017 *l'Année des vocations lasalliennes.* Une nouvelle opportunité s'ouvre à nous pour nous inviter tous, Frères et Lasalliens, à renouveler l´ identité du charisme qui nous rassemble et donne un sens à la mission que nous accomplissons chaque jour; cet élan pourrait également devenir une invitation vocationnelle adressée explicitement aux jeunes qui souhaitent considérer la vocation du Frère des Écoles chrétiennes comme une option valable pour leur vie. Il en va de même pour les éducateurs, les hommes et les femmes, qui pourraient trouver dans l'expérience lasallienne une nouvelle perspective qui nourrirait leur profession et la transformerait en un projet de vie authentique au service des autres.

D'où les paroles du Frère Philippe, Supérieur général, qui, dans la circulaire 269 du 2 janvier 1861, a exprimé son amour filial pour le saint Fondateur en ces termes:

> Que son image ne soit pas seulement devant nos yeux, mais qu'elle soit avant tout dans nos cœurs, ou plutôt, que chacun de nous soit une image vivante de ce grand serviteur de Dieu; alors nous serons Frères dans le plein sens du terme, alors nous n'aurons tous qu'un seul cœur et une âme, alors nous aurons effectivement un trésor formidable et durable (Circulaire 269, page 10).

Références

Bédel, Henri (2006). *Introduction à l´histoire de l´ Institut des Frères des écoles chrétiennes, 1875-1928.* Rome: Maison-Mère. *Études lasalliennes* 11.

Blain, Jean-Baptiste (1961). *La vie de Monsieur Jean-Baptiste de La Salle, Instituteur des Frères des Écoles chrétiennes.* Tome I. Rome : Maison saint Jean-Baptiste de La Salle. Cahiers lasalliens 7.

Blain, Jean-Baptiste (1961) *La vie de Monsieur Jean-Baptiste de La Salle, Instituteur des Frères des Écoles chrétiennes.* Tome II. Rome : Maison saint Jean-Baptiste de La Salle. Cahiers lasalliens 8.

Bruno, Sara. *Aurelio Mariano (1863-1939). Sacro, contemporaneo e alla bella maniera*. Publicazione del Museo Diocesano di Velletri. 2013.

Clolvy, Gérard (2001). *Christianisme et Société en France au XIXe siècle 1790-1914*. 2e éd. Paris : Éditions du Seuil.

Cornet, Joseph-Aurélien et Rousset, Émile (1989). *Iconographie de Saint Jean-Baptiste de La Salle. Des origines à la béatification 1686-1888*. Éditions Cahiers Lasalliens. Belgique : Presses de Gedit. Cahiers lasalliens 49.

Fr. Goffredo. Iconografia Lassalliana. *Vita Sociale,* Anno XI, maggio-giugno 1932, N. 3, p. 119-140.

F. Mémoire-Marie. Les premiers portraits de Saint Jean-Baptiste de La Salle. *Bulletin des Écoles Chrétiennes.* 35e année, juillet 1954, p. 187-200.

Guibert, J. (1901). *Histoire de S. Jean-Baptiste de La Salle. Ancien chanoine de l'Église métropolitain de Reims, Fondateur de l'Institut des s des Écoles Chrétiennes*. Paris : Librairie Ch. Poussielgue.

Herment, J. (1936). *La Spiritualité de Saint Jean-Baptiste de La Salle*. Namur : La Procure.

Lauraire, Léon (2014). *La Conduiste des écoles chrétiennes, approche diachronique. Évolution du texte de 1706 à 1916.* Rome: Maison généralice des Frères des écoles chrétiennes. Cahiers lasalliens 67.

Loes, Augustine (1999). *The First De La Salle Brothers 1681-1719*. Landover, Maryland: Christian Brothers Conference. Lasallian Publications.

Poutet, Yves (1992). *Saint Jean-Baptiste de La Salle. Un saint du XVIIe siècle*. Paris : Beauchesne.

Ravelet, Armand (1888). *Le Bienheureux J.B. de La Salle. Fondateur de l'Institut des s des Écoles Chrétiennes*. Tours : Librairie Alfred Mame et Fils.

Rigault, Georges (1925). *L'art et les Saints*. Paris: Henri Laurens, Éditeur.

Documents de l´Institut des Frères des écoles chrétiennes.

Fr. Lucard, *Annales de l'Institut des s des Écoles Chrétiennes*, Tome I. Depuis son origine jusqu'à son approbation par le Pape Benoît XIII. 1679-1725. Paris.

Circulaire 269. Fr. Philippe, Paris, le 2 janvier 1861.

Conférence du Frère Assistant Gordien-Désiré. Périodisation de l'iconographie. AMG-BJ 507/1, 24.

Chronique et correspondance. *Bulletin des Écoles Chrétiennes.* 23e année, juillet 1935, p. 289-300.

La nouvelle Maison généralice. *Bulletin des Écoles Chrétiennes.* 2e année, mai 1908, p. 172-180.

La statue de saint Jean-Baptiste de la Salle à Saint-Pierre de Rome. *Bulletin des Écoles Chrétiennes.* 25e année, janvier 1937, p. 56-71.

Lettre du Frère Supérieur, José Pablo Basterrechea, 8 décembre 1985.

Précis d'historie de l'Institut des s des Écoles Chrétiennes. Paris : Procure générale, 1935.

Règle des Fr`res des écoles chrétiennes. Rome 2015.

Recueil des Bulles, Brefs et Rescrits accordés par le Saint-Siège à l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes. Rome : Imprimerie Pontificale de l'Institut Pie IX, 1907.

Recueil de Documents relatifs à la cause de Béatification et de Canonisation de S. Jean-Baptiste de La Salle, Fondateur de l'Institut des s des Écoles Chrétiennes. Rome : Imprimerie Artigianelli di S. Giuseppe, 1905.